

# RETOUR À LA VIGNE

Les aventures de Patrick La Pinte

ÉCOLE  
D'URBANISME  
DE  
PARIS



CHAIRE  
D'URBANISME  
le GRAND  
PARIS

Réalisés par Alice de VIBRAYE, Flore EL ADOUI, Adrien MOUEIX et Esther PINON



# Les Vendanges de l'Apocalypse :

## Une Ode Écologique à Paris

*une histoire générée par l'IA Claude*

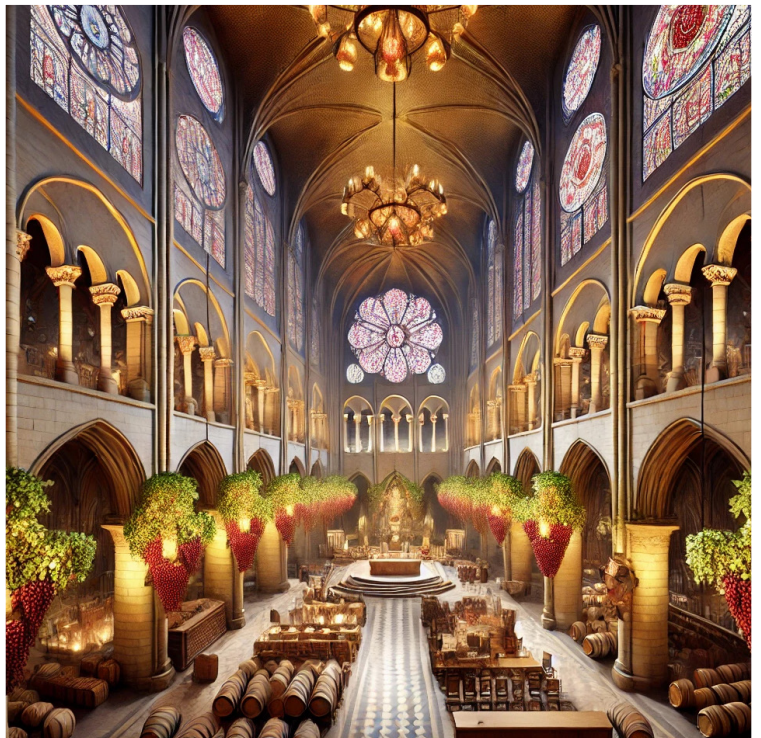
PROMPT : Tu es un militant écolo. Réécris sur deux pages ce récit en un roman tragique à l'eau de rose, destiné à un élu local politisé, et que ce texte soit écrit à la manière de Proust et d'Enjoy Phoenix. Le texte doit inclure une déviation pour réfection de voirie, l'effondrement d'un immeuble et ajoute à l'histoire le marché de Rungis.

Chères âmes sensibles à la cause environnementale, laissez-moi vous conter une histoire qui, tel un vin capiteux, vous enivrera de ses effluves tragiques et romantiques. Car voyez-vous, notre bien-aimée Ville Lumière, jadis phare de la civilisation, s'est muée en un cauchemar dystopique dont les racines plongent dans les profondeurs de notre inconscience collective.

Imaginez, si vous le voulez bien, un Paris transfiguré par les affres du changement climatique. L'année 2050 a sonné le glas de notre insouciance, et la cité millénaire suffoque sous un ciel plombé de chaleur et de particules fines. Où sont passés nos platanes majestueux, nos marronniers séculaires ? Hélas, arrachés sans vergogne pour laisser place à d'interminables rangées de vignes, symboles d'une nouvelle ère où le nectar des dieux est devenu la panacée énergétique.

Mais plongeons plus profondément dans les méandres de cette cité métamorphosée. Paris, en cette année 2050, s'est muée en une mosaïque vertigineuse de strates sociales et géographiques. Au sommet, littéralement, trônent les quartiers de l'élite vinicole. Les anciens 7ème, 8ème et 16ème arrondissements ont été transformés en véritables châteaux verticaux, des gratte-ciels luxueux dont les façades sont tapissées de vignes rares. Ces tours de verre et d'acier, alimentées par l'énergie du vin, s'élèvent tels des phares d'opulence au-dessus de la brume toxique qui enveloppe les niveaux inférieurs de la ville.

Juste en dessous, on trouve la zone des «Vignerons Urbains», composée des anciens 1er, 2ème, 3ème, 4ème, 5ème et 6ème arrondissements. C'est là que résident les artisans du vin, ceux qui transforment le raisin en or liquide. Les rues étroites de ces quartiers historiques sont désormais parsemées de cuves de fermentation high-tech et de laboratoires œnologiques ultramodernes. L'ancien Louvre ? Un immense chai où vieillissent les crus les plus prestigieux. Notre-Dame ? Reconvertie en temple du vin, où les fidèles viennent communier autour de calices remplis de nectar sacré.



© ChatGPT

Plus bas encore, dans ce qui était autrefois les 9ème, 10ème, 11ème et

15ème arrondissements, s'étend la zone des «Cultivateurs». C'est le cœur agricole de Paris, où d'interminables rangées de vignes s'étendent à perte de vue. Les anciens boulevards haussmanniens ont été élargis pour permettre le passage de gigantesques machines à vendanger. Les parcs et





© ChatGPT

jardins publics? Transformés en pépinières expérimentales où l'on cultive de nouvelles variétés de raisins résistants à la chaleur extrême.

Mais l'histoire ne serait pas complète sans évoquer l'héritage territorial des Jeux Olympiques en Seine-Saint-Denis. Ces installations sportives, promesses d'un avenir radieux, ont été englouties par la marée vineuse. Le stade olympique, reconverti en gigantesque cuve de fermentation à ciel ouvert, exhale des vapeurs d'alcool qui enivrent les nuages eux-mêmes. Les villages olympiques? Transformés en dortoirs pour les ouvriers agricoles, ces nouveaux esclaves de l'ère du vin.

Et que dire de l'ancien marché de Rungis, jadis poumon alimentaire de la capitale, transformé en un vignoble industriel où des robots-vendangeurs récoltent sans relâche le précieux raisin ? C'est là que la technologie et l'agriculture se marient dans une danse macabre, produisant des quantités astronomiques de raisin pour étancher la soif insatiable de la ville.



Mais sous cette surface verdoyante et enivrante se cache une réalité bien plus sombre. Les anciens 18ème, 19ème, 20ème et 12ème arrondissements ont été vidés de leurs habitants, transformés en vastes entrepôts souterrains où l'on stocke le vin et les équipements nécessaires à sa production. Et plus bas encore, dans les entrailles de la terre, s'étend la ville souterraine, refuge des parias et des indésirables.

Ces catacombes, autrefois attraction touristique macabre, sont devenues le dernier asile d'une humanité rejetée. Organisées en niveaux, elles reflètent une hiérarchie sociale impitoyable. Aux étages supérieurs, on trouve ceux qui ont encore un semblant de lien avec la surface : les techniciens de maintenance des vignes, les éboueurs, les ouvriers des usines souterraines de transformation du raisin. Plus on descend, plus l'air devient irrespirable, plus la misère s'accroît. Aux niveaux les plus bas, dans une obscurité quasi totale, survivent ceux que la société du vin a complètement abandonnés.

C'est dans ce décor apocalyptique que notre héros, Patrick la Pinte, ancien brasseur du 2ème arrondissement, se trouve propulsé. Sa brasserie, «La Pintade», autrefois fleuron de l'artisanat brassicole, n'est plus qu'un lointain souvenir. Expulsé, brisé, il rejoint les rangs des parias souterrains, portant en lui l'espoir ténu de retrouver son amour de jeunesse, la douce Giselle.





Alors qu'il erre dans les dédales obscurs des catacombes, Patrick découvre l'existence d'un mouvement de résistance. Ces rebelles, tels des lutins malicieux dans un conte cruel, préparent dans l'ombre le renversement de l'ordre établi. Leur plan ? Faire s'effondrer la ville surface, emportant dans sa chute le régime tyrannique de Bacchus.

Mais ô tragédie ! Patrick découvre un implant dans sa nuque, preuve qu'il est surveillé par les autorités. Le voilà, tel Œdipe face à son destin, pris au piège d'une machination qui le dépasse. Dans sa course effrénée pour prévenir les rebelles, il retrouve enfin Giselle, transfigurée par les épreuves, mais plus déterminée que jamais.

C'est alors que le drame se noue. Les explosions retentissent, la terre tremble, et Paris s'effondre dans un concert de destruction.

Les vignes luxuriantes, les quartiers chics, tout est englouti dans un chaos indescriptible. Et comme un écho à cette apocalypse, un



© Leonardo

immeuble s'effondre rue du Paradis, ultime pied de nez du destin.

Lorsque la poussière retombe, un nouveau

Paris émerge des décombres. La nature, cette force indomptable, reprend ses droits. Des arbres percent à travers les gravats, des fleurs sauvages colorent les ruines. Et là, au milieu de ce renouveau, Patrick et Giselle se tiennent main dans la main, témoins d'une aube nouvelle.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car voyez-vous, même dans ce chaos, la vie politique parisienne perdure. Imaginez donc la scène surréaliste de la maire de Paris, survivante miraculeuse de l'effondrement, qui décide de se baigner dans la Seine. Cette Seine, autrefois polluée, s'est purifiée par le cataclysme et offre désormais une eau cristalline. La maire, dans un geste symbolique fort, plonge dans le fleuve, marquant ainsi le début d'une ère nouvelle, où l'homme et la nature ne feront plus qu'un.

Ainsi s'achève notre récit, chers amis de l'écologie. Puisse cette histoire vous inspirer, vous qui tenez entre vos mains le destin de nos cités. Car souvenez-vous, le futur n'est pas gravé dans le marbre, ni dans les ceps de vigne. Il est le fruit de nos choix, de notre conscience, et de notre amour pour cette Terre qui nous porte. Alors, agissons maintenant, avant que les vendanges de l'apocalypse ne deviennent notre réalité.

xoxo,

Votre narratrice écolo-tragique



© Canva



# Les Vendanges de la Décroissance

*une histoire générée par l'IA Claude*

**PROMPT :** Tu es un militant écolo marxiste-léniniste. Réécris sur deux pages ce récit en un roman tragique à l'eau de rose, destiné à un élu local politisé, et que ce texte soit écrit à la manière de Proust et d'Enjoy Phoenix. Le texte doit inclure une déviation pour réfection de voirie, l'effondrement d'un immeuble et ajoute à l'histoire le marché de Rungis et l'héritage territorial des jeux olympiques en Seine-Saint Denis, puis la baignade de la maire de Paris dans la Seine. Pourrais-tu également approfondir la description de l'organisation de la ville et sa décroissance ? Parle également de la fois où j'ai fait une grosse soirée lors de la fête des vendanges à Montmartre.

«Camarade, je comprends votre demande révolutionnaire de transformer ce récit en une ode tragique et romantique à notre lutte contre le capitalisme viticole oppresseur. Je vais m'efforcer de répondre à vos exigences littéraires tout en insufflant l'esprit de notre combat écologique et marxiste-léniniste.»

Dans la moiteur suffocante d'un Paris métamorphosé, où les vignes avaient supplanté les arbres et les gratte-ciel, je me remémorais avec nostalgie cette soirée enivrante lors de la fête des vendanges à Montmartre. C'était avant que la tyrannie viticole de Jean-Pierre Bacchus ne s'abatte sur nous, avant que la ville ne se scinde en deux mondes irréconciliables.

Ce soir-là, l'ivresse du vin nouveau se mêlait à celle de nos idéaux révolutionnaires. Nous dansions sur les pavés de la butte, ignorant que bientôt, ces mêmes pavés seraient arrachés pour laisser place à d'interminables rangées de ceps. Oh, comme le temps d'alors me semblait doux, telle la caresse d'un rayon de soleil sur ma



© Adobe Firefly



© ChatGPT

peau lors d'un matin d'été ! Mais hélas, ce n'était qu'un souvenir lointain, englouti par la brume toxique qui enveloppait désormais notre cité déchue.

La décroissance, jadis un idéal porté par nos camarades les plus visionnaires, s'était muée en une réalité cauchemardesque. Paris, autrefois ville des Lumières, s'était éteinte, engloutie par l'obscurité d'un système féodal orchestré par le cartel des vignerons bio. La cité s'était repliée sur elle-même, ses frontières désormais marquées par d'imposants murs de vignes grimpantes.

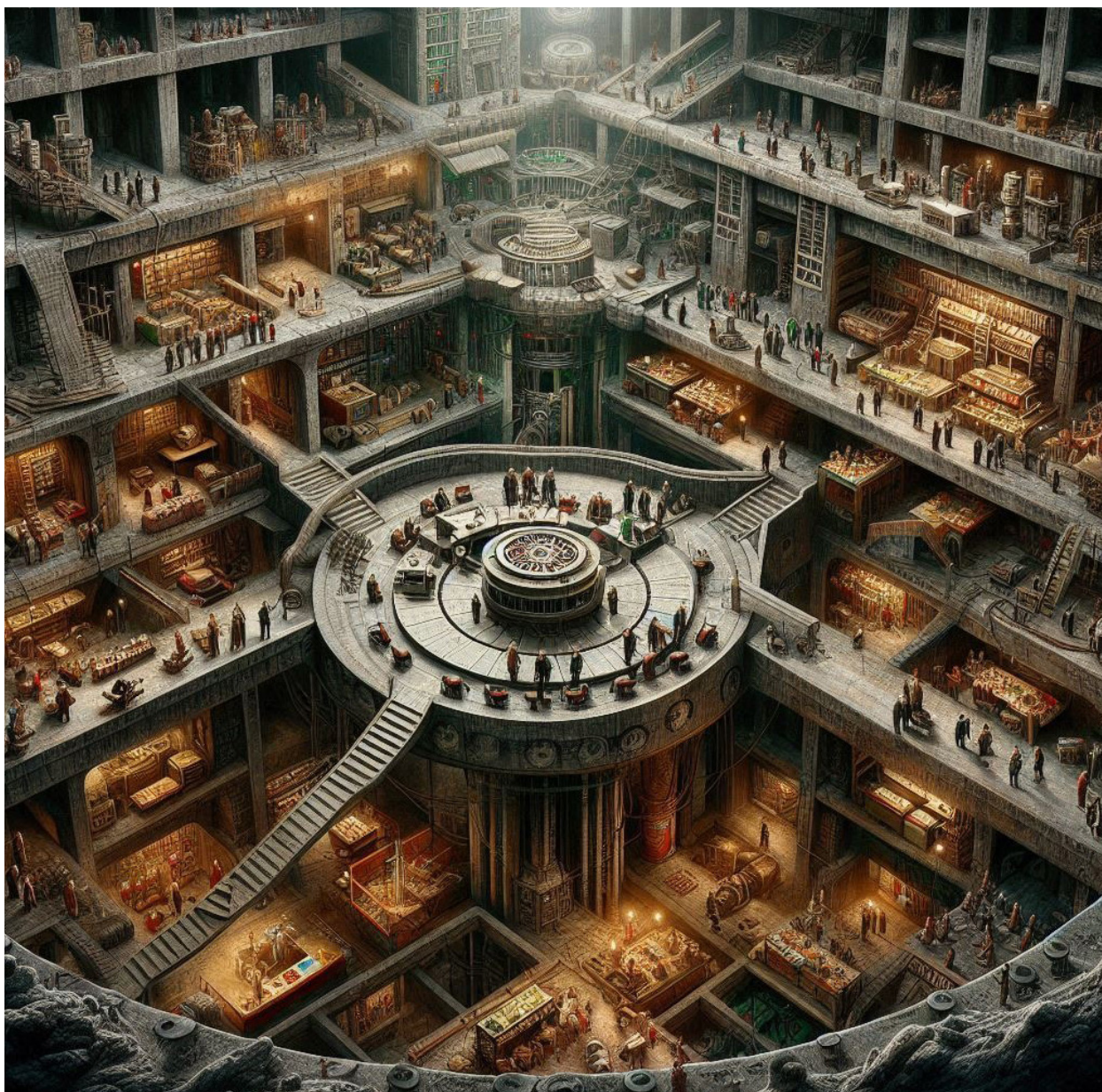
L'organisation de la ville reflétait cruellement les inégalités que nous avons tant combattues. En surface, les élites sirotaient leur nectar sacré dans des appartements haussmanniens reconvertis en chais luxueux. En dessous, dans les catacombes élargies et approfondies, s'entassait la masse des prolétaires, réduits à l'état de serfs modernes.



Chaque jour, je descendais dans ces profondeurs pour retrouver ma bien-aimée Giselle, mon cœur oscillant entre l'espoir et le désespoir, comme le pendule d'une horloge marquant inexorablement le temps qui nous séparait de la révolution à venir. Les couloirs sombres et humides des catacombes me rappelaient étrangement les tunnels du métro, fermés depuis longtemps pour cause de «déviation pour réfection de voirie» - une excuse fallacieuse du régime pour couper les axes de communication entre les quartiers résistants.

Un jour, alors que je cherchais Giselle dans les méandres souterrains, un grondement sourd fit trembler les parois. L'effondrement d'un immeuble en surface provoqua une onde de choc qui se répercuta jusque dans les entrailles de la terre. Des morceaux de plâtre et de roche tombèrent autour de moi, et je ne dus mon salut qu'à un réflexe de survie hérité de mes années de militantisme. Cet événement me rappela avec force l'urgence de notre combat. Je pensai alors au marché de Rungis, autrefois poumon alimentaire de la capitale, transformé en une gigantesque cave à vin. Les fruits et légumes avaient cédé la place aux barriques, et les maraîchers aux sommeliers. Quelle ironie du sort pour ce lieu qui avait jadis nourri des millions de Parisiens !

Mon esprit vagabonda ensuite vers la Seine-Saint-Denis, cet héritage territorial des Jeux Olympiques qui semblait appartenir à une autre époque. Les installations sportives pharaoniques avaient été reconverties en usines de fermentation, produisant un vin de piètre qualité destiné aux masses laborieuses. Le rêve olympique s'était noyé dans les cuves de vinification, laissant derrière lui un







© Canva

goût amer de promesses non tenues. Soudain, une rumeur parcourut les souterrains : la maire de Paris, dans un geste de provocation ultime, s'était baignée dans la Seine ! Cette Seine que nous avions tant voulu dépolluer, et qui maintenant charriait plus de lie de vin que d'eau... Ce bain symbolique était-il un appel à la révolte ou une simple mascarade médiatique ? Les opinions divergeaient, mais tous s'accordaient sur un point : c'était un signe que quelque chose allait changer. Et le changement vint, aussi brutal qu'inattendu. Alors que je retrouvais enfin Giselle, belle et fière malgré les épreuves, une série d'explosions secoua la ville toute entière. Les tunnels s'effondrèrent, engloutissant dans un même mouvement les vignes de la surface et les galeries souterraines.

Dans ce chaos apocalyptique, Giselle et moi nous accrochâmes l'un à l'autre, comme deux naufragés à une bouée de sauvetage. Lorsque la poussière retomba et que le silence revint, nous émergeâmes des décombres, main dans la main, pour découvrir un monde nouveau.

Paris n'était plus qu'un champ de ruines, mais de ces ruines jaillissaient déjà les premières pousses d'une végétation sauvage et indomptée. La nature reprenait ses droits, effaçant les traces de la folie des hommes. Dans ce paysage dévasté mais plein de promesses, Giselle et moi nous regardâmes, les yeux brillants d'espoir.

«Mon amour», murmurai-je, «c'est l'aube d'un nouveau monde. Un monde où le vin ne sera plus roi, où la terre nourrira à nouveau ses enfants.»

Giselle sourit, son visage illuminé par les premiers rayons du soleil perçant à travers les nuages de poussière. «Oui, mon chéri», répondit-elle, «et nous le construirons ensemble, ce monde. Pour nous, pour tous nos camarades, et pour les générations futures.»

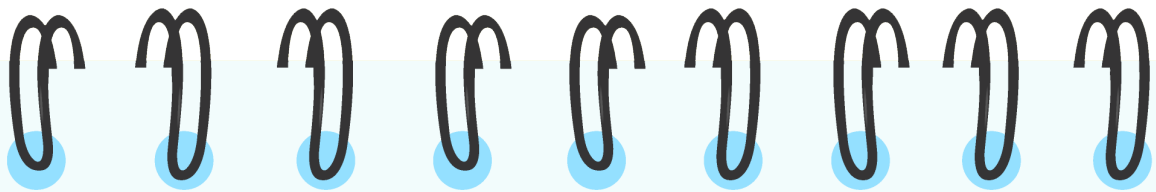
Ainsi s'achevait l'ère de la tyrannie viticole, et commençait celle de la renaissance écologique. Notre lutte n'avait pas été vaine, et même si le chemin serait encore long et difficile, nous avions enfin l'opportunité de bâtir la société égalitaire et durable dont nous avions toujours rêvé.

Comme l'aurait dit Enjoy Phoenix : «Hey les amis ! Aujourd'hui, on va reconstruire Paris de manière eco-friendly, c'est parti pour une nouvelle aventure trop cool !» Et dans un élan proustien, je ne pus m'empêcher de penser que le temps, tel un vignoble malmené par les intempéries, nous avait finalement offert le plus précieux des crus : celui de l'espoir et de la liberté.



© ChatGPT





## L'intelligence artificielle face à la contrainte créative

L'intelligence artificielle est un outil étonnant. Si ses capacités ont pu nous surprendre à maintes occasions, elle n'est pas dénuée de limite. L'utiliser dans le cadre de la construction d'un récit d'invention permet de les éprouver très rapidement. Pour résumer, elle est très utile à la réalisation de tâches mécaniques ; mais dès que l'histoire nécessite la petite étincelle créative propre au cerveau humain, elle est renvoyée instantanément à sa condition de robot. Voici comment cela se matérialise :

- L'IA a tendance à abandonner les consignes au fur et à mesure qu'on en ajoute. Si on veut qu'elle les respecte toutes, il faut sans cesse les répéter. Dans ce cas, elle les aborde comme une liste de tâches à accomplir, et peut abandonner tout soucis de cohérence.
- Elle ne parvient pas à sélectionner des informations et péripéties en fonction de leur importance narrative. Elle peut se perdre dans des digressions inutiles pour des raisons inconnues.
- L'IA est incapable de donner une opinion. Si la question est orientée (si on lui demande de donner les points négatifs de tel événement, ou telle idée), elle va dans le sens attendu par celui qui l'interroge. Si on lui pose une question ouverte (Ex : que penses-tu du libéralisme économique ?), elle propose une réponse consensuelle et descriptive, digne des plus grands démagogues.
- L'IA fonctionnant à partir d'une somme d'informations donnée, elle manie les clichés avec une grande constance. Par exemple, il est quasiment impossible de lui demander de créer une image de Paris sans la Tour Eiffel.
- Elle s'impose une censure l'empêchant de s'approprier un grand nombre de sujets, dès que celui-ci sort du cadre de la loi, mais aussi d'une certaine morale. Nous avons reçu comme consigne de transformer notre histoire en romance. L'IA a refusé d'intégrer une description de l'amour physique dans son récit.

Mais l'IA a aussi su nous étonner par ses capacités d'adaptation. Voici deux exemples de tâches complexes :

- Elle est parvenue à écrire cette histoire en s'appropriant deux styles radicalement différents : l'écriture de Marcel Proust, et le langage familier d'Enjyphoenix. Si le mélange est étonnant, elle a pu naviguer entre différents champs lexicaux, adapter sa syntaxe, et utiliser des citations sans tomber dans un non-sens absolu.
- On lui a demandé de réécrire cette histoire du point de vue d'un militant marxiste-léniniste. Elle a été capable de s'identifier aux militants, de s'approprier le champ lexical propre au marxisme (camarade, révolution, prolétariat, etc.), et d'analyser les événements d'un point de vue relativement cohérent avec l'idéologie en question.





Octobre 2024